

RETROUVAILLES DE LA 39^{EME}

Il ne faut pas donner trop de regrets à ceux qui n'ont pas pu venir, mais quand même, les retrouvailles de la 39^{ème}, quelle bonne journée !

Le 19 septembre à 15h00 se retrouvaient « dans cet ancien sanctuaire où nous avons tous souffert » ceux qui avaient répondu « oui » (41 tout de même !)

Pour l'ancien que nous allons suivre et qui va nous servir de cobaye, le fait de franchir la grille de l'établissement crée une première émotion. Il reconnaît bien les lieux mais ils ont changé. Il y a moins d'arbres, on remarque des nouvelles constructions et des parkings ; la JOL a continué de grandir sans lui.

Après avoir garé sa voiture, accompagné de madame, notre ancien se dirige vers le sous-sol du nouveau bâtiment. Il ne se presse pas, non. Ce n'est pas qu'il est inquiet... mais peut-être se pose-t-il la question : vais-je les reconnaître ? Et voilà, à l'entrée de la salle, des charmantes hôtesse (épouses dévouées à la grande cause de la 39^{ème}) lui remettent comme à sa femme un badge avec son nom. La différence, c'est que lui ne doit pas encore l'arborer.

Notre ancien s'avance dans la salle, il ne s'intéresse pas encore à la décoration mais observe les groupes présents. Il s'avance, serre une première main et dévisage son interlocuteur. Qui est-ce ? Dans les yeux en face, il lit la même interrogation. Il sait bien que ce sont des anciens de la 39^{ème} qui sont autour de lui, il sait qu'il les connaît mais des calvities sont nées, des moustaches et barbes ont poussé, des lunettes sont apparues. Alors il faut reconnaître une attitude, une voix, un regard. Certains, bons camarades ont la gentillesse d'enlever les lunettes, de cacher la moustache, histoire d'aider un peu. Après ce sont les tapes sur les épaules, les premières questions...

Notre cobaye se sent de mieux en mieux, passe de groupe en groupe. Dans celui-ci, c'est plus difficile. Quel est le nom de ce gars à moustache juste devant ? Et pourtant il sait qu'il le connaît. Ne trouvant pas, il est tenté de dire « Moi c'est... et toi ? » Malheureux ! Ce n'est pas un ancien, c'est Monsieur FAUCOU. D'autres professeurs sont là : les Pères DANIEL et PONTIS, Messieurs GARCON, CLAVIER et RENAUD.

Des rafraichissements circulent. S'il y a des cheveux blancs, il n'y a pas de grises mines.

Mais la femme de notre cobaye, que devient-elle ? Rassurez-vous, elle va bien et, comme les autres épouses, elle n'a pas l'air de s'ennuyer. Elle a examiné la salle, remarqué les fleurs. Elle observe les groupes devant les panneaux où, certains essayent de localiser sur les photos de promotion le camarade qu'ils viennent de retrouver. Après ses voisines, elle s'amuse à voir son « homme » reparti plus de trente ans en arrière.

Elle-même, avec d'autres, a été faire son tour des panneaux et tables et y a vu la carte de France indiquant la répartition géographique actuelle de la promotion, des pièces d'atelier, des photos, des emplois du temps, des lettres de ceux qui n'ont pas pu venir, le règlement intérieur (DURA LEX SED LEX) et celui des ateliers.

Notre ancien se trouve parti, avec tout le groupe, faire un tour dans la JOL. C'est d'abord une halte sous l'arbre de la promo pour l'inauguration d'une plaque et une (non plusieurs !) photo du groupe.

Puis c'est le tour des ateliers. Là, notre cobaye a de la peine à reconnaître les lieux. Les murs sont les mêmes, l'odeur de l'huile est présente mais à part ça, plus rien de semblable, tout est peint en blanc et bleu. Lui et quelques-uns de ses camarades cherchent en vain leur étou. Plus d'étoux, plus de machines-outils, on ne voit plus que des moteurs, des bancs d'allumage, de réfrigération... Même l'ancienne forge est peinte en blanc, plus d'enclume, de chasse et autre masse. Dur de s'y retrouver dans tout cela !

La vue et les explications relatives au « P'tit Joule » et à son successeur « le Micro Joule » le passionnent. Il n'y a pas que lui, le Père PONTIS n'arrête pas de poser des questions. Mais le : après tous les kilomètres que je viens de faire, je voudrais bien revoir les dortoirs ! clamé par une voix (venue de Normandie), trouve un écho favorable (spécialement par la gent féminine). Notre cobaye avec d'autres commence à scander : « les dortoirs ! les dortoirs ! » Et cela a été la montée vers les dortoirs, lesquels n'ont pas beaucoup changé. Bien sûr, il y a des boxes, l'isolation a été refaite mais ces bons vieux lavabos sont toujours là, le sol et sa peinture cirée, l'ambiance...

Après ce tour, notre cobaye comme tous les autres a pu se reconforter en dégustant un morceau de ce bon vieux cuir de baleine, pas une pâle imitation, non c'était bien lui ! On retrouvait son élasticité, sa ductilité, sa densité. Il faut ici remercier les épouses qui ont su retrouver cette recette et les maris courageux qui ont dû tester les différents essais.

Après cette petite collation, alors que nous nous préparons à nous rendre au dîner (fort bon je vous l'assure), par petites tables et à la fin duquel nous avons entendu les vibrants accents de notre chant de promo, la femme de notre cobaye ancien le regarde, s'approche de lui et lui dit à l'oreille : « Maintenant que j'ai vu ce qu'était la JOL, je vais bien te dorloter »

Heureux homme ! En voilà un qui doit regretter que l'on n'ait pas fait les retrouvailles de la 39^{ème} dix ans plus tôt.